

## LETTRE DE CÉLESTIN À CYRILLE D'ALEXANDRIE <sup>1</sup>

A notre bien-aimé frère Cyrille, Célestin.

1 - La lettre que Ta Sainteté a envoyée à notre tristesse par notre fils Posidonius le diacre nous a réconfortés et nous a fait échanger le chagrin pour de la joie. En effet, considérant les choses qu'a dites celui qui cherche à troubler l'église de Constantinople par ses sermons pervers, blessés dans l'âme d'une peine non légère nous sommes torturés par les aiguillons de cogitations diverses, réfléchissant à la manière dont les fidèles seraient aidés à demeurer dans la foi. Mais dès que nous avons tourné notre pensée vers ce que nous a écrit Ta Fraternité, aussitôt nous est apparu un remède tout prêt, grâce auquel cette maladie pestilentielle serait chassée par un antidote salubre, je veux dire le flot de source limpide qui s'écoule de la parole de Ta Charité, grâce auquel sera purifiée la fange du ruisseau qui se répand vilainement et s'ouvrira pour tous le moyen de revenir à une vue comme il faut de notre foi. De même donc que nous marquons du fer rouge et censurons celui-là, de même, dans la charité du Seigneur, nous embrassons Ta Sainteté comme présente en sa lettre, constatant que nous sommes dans le même sentiment au sujet de notre Maître.

2 - Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à ce que le très prévoyant prêtre du Seigneur lutte avec un tel courage pour l'amour de la foi, qu'il s'oppose à l'audace absurde des adversaires et confirme par de pareilles admonitions les fidèles commis à ses soins. De même donc que ces choses-là nous sont amères, de même celles-ci nous sont douces; de même que ces choses-là sont fangeuses, de même celles-ci sont pures. Et nous nous réjouissons de ce qu'il y ait en Ta Révérence une telle vigilance que tu aies déjà vaincu les modèles de ceux qui t'ont précédé, qui ont toujours été eux aussi les vengeurs du dogme orthodoxe. C'est en vérité que conviendra en ton cas le témoignage évangélique (Jn 10,11) : «Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.» Mais de même que tu es le bon pasteur, de même celui-là ne mérite même pas d'être nommé mauvais mercenaire, lui qui n'est pas accusé d'avoir abandonné ses brebis, mais d'avoir été pris sur le fait de les déchirer lui-même.

3 - Nous eussions été sur le point de t'en ajouter davantage, très cher frère, si nous n'avions vu que tu es dans les mêmes sentiments que nous et si nous ne t'avions éprouvé comme un vengeur très ferme dans la confirmation de la foi. En effet tout ce qu'a écrit sur ce sujet Ta Sainteté nous a été remis par notre fils Posidonius le diacre. Tu as mis à nu tous les filets du sermon perfide et tu as si bien fortifié ta foi que le cœur de ceux qui croient dans le Christ notre Dieu ne peut être entraîné d'un autre côté.

4 - C'est là un grand triomphe de notre foi que de démontrer si fortement notre doctrine et que d'avoir vaincu les doctrines adverses par le témoignage des saintes Écritures. Que fera désormais cet homme ou de quel côté se tournera-t-il ? Lui qui, s'étant épris d'une innovation impie, comme il désirait servir ses propres cogitations plutôt que le Christ, a voulu endommager le peuple à lui confié par le poison délétère de sa prédication, alors qu'il eût fallu lire et tenir en mémoire ce mot de l'Apôtre (cf. Tit 3,9) qu'il vaut mieux fuir que rechercher les vaines questions qui ne font pas progresser vers la santé, mais qui vont à la ruine des âmes.

5 - Néanmoins ce malheureux qui se hâte vers le précipice, ou plutôt qui est déjà au bord du précipice d'où il tombera, nous devons le rappeler en arrière, si du moins nous le pouvons, de peur que, en ne l'aidant pas, nous ne le poussions vers la chute. Le Christ notre Dieu, dont la génération est justement en question, nous a enseigné à prendre de la peine pour une seule brebis, voulant la ramener sur ses propres épaules, de peur qu'elle ne fût exposée au loup pour qu'il la ravisse. Après cela, celui qui nous a appris à courir ainsi pour le salut d'une seule brebis, à quel point veut-il que nous prenions de la peine pour sauver le pasteur même des brebis ? Or

---

<sup>1</sup> SCHWARTZ, I, 1, 83-90

celui-ci, oublieux de cette dénomination et de sa profession, s'est changé en la rapacité d'un loup, dans son désir de faire périr le troupeau qu'il eût dû conserver.

6 – Nous devons donc l'écarter de l'enclos des agneaux, à moins que nous ne le corrigions, comme nous le souhaitons. pourrait y avoir encore pour lui espoir de pardon s'il se corrige. Nous désirons en effet qu'il se convertisse et vive, à moins qu'il ne détruise la vie de ceux qui lui ont été confiés. S'il persiste en son état, qu'il y ait une sentence publique contre lui. Il faut retrancher en effet une telle plaie, par laquelle ce n'est pas un membre seulement qui est endommagé, mais tout le corps de l'Église qui est blessé. Que fait-il en effet avec ceux qui s'accordent entre eux, lui qui, s'estimant seul en bon sens, est en dissension d'avec notre foi ? Que demeurent donc en notre communion ceux qu'il a exclus de sa communion parce qu'ils s'opposaient à lui, et qu'il sache qu'il ne peut avoir communion avec nous s'il persiste en ce chemin de la perversion en s'opposant à l'enseignement apostolique.

7 – C'est pourquoi, l'autorité de notre trône t'étant adjointe, usant de notre succession apostolique, tu exécuteras avec une scrupuleuse sévérité la sentence que voici : que, dans l'espace de dix jours comptés à partir du jour de cette admonition, il anathématise par une confession écrite ses enseignements pervers, et qu'il affirme fortement qu'il professera touchant la génération du Christ, la foi que professent l'Eglise des Romains, celle de Ta Sainteté et la dévotion universelle, ou bien, s'il ne le fait pas, qu'aussitôt Ta Sainteté prenne soin de cette Eglise et sache que cet individu doit être de toute façon écarté de notre corps, lui qui n'a pas voulu accepter le traitement des médecins et qui, en malade pestiféré, a été poussé à la perdition et de lui-même et des fidèles à lui confiés.

8 – Nous avons écrit la même lettre à nos saints frères et collègues dans l'épiscopat Jean, Rufus, Juvénal et Flavien afin que soit publique notre sentence à son sujet, ou plutôt la divine sentence de notre Christ. <sup>2</sup>

VCO

---

<sup>2</sup> Jean évêque d'Antioche, Rufus évêque de Thessalonique, Juvénal évêque de Jérusalem, Flavien évêque de Philippes.

## LETTRE AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES DE CONSTANTINOPLE <sup>3</sup>

Célestin évêque, aux prêtres, aux diacres, au clergé, aux serviteurs de Dieu et au peuple catholique habitant à Constantinople, frères bien-aimés, salut dans le Seigneur.

Au moment où je vais m'adresser à ceux qui forment l'Église, que le mot de l'Apôtre me fournisse mon prélude, pour que les pieux disciples entendent d'abord les paroles de ce docteur qui prêcha aux Gentils : « Sans parler, dit-il, des préoccupations qui viennent de l'extérieur, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Eglises. » Et encore : « Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient de tomber, qu'un feu ne me brûle ? » (II Cor 11,28 s.) Nous de même, bien que nous soyons éloignés, quand nous avons su ici que nos membres étaient déchirés par une perversion de l'enseignement, un souci paternel nous a brûlés pour vous et nous avons été enflammés d'un feu qui concernait un pays étranger, bien que dans les Eglises de Dieu qui se rapportent partout à une unique chambre nuptiale du Christ, que pourrait-il y avoir d'éloigné ? Quel pays pourrait compter comme étranger ?

2 – Comme donc vous êtes nos membres, nous avons justement craint que l'action continue du funeste docteur ne détourne de la voie de la vérité votre foi qui est proclamée partout. L'évêque Nestorius en effet prêche des choses impies sur la naissance virginale et la divinité de notre Dieu et Sauveur le Christ, comme s'il avait oublié la révérence due au Christ et le salut commun de tous, il conseille des choses à fuir, comme la lettre qu'il nous a envoyée sous sa signature, comme aussi le rapport que m'a envoyé mon saint frère et collègue dans l'épiscopat Cyrille par l'entremise de mon fils Posidonius le diacre me l'ont enseigné. Après avoir lu tout cela, nous avons trouvé qu'est très grande et à fuir la perversion de sa prédication impie. Il sépare en effet dans le Christ la nature humaine et la nature divine, lui assignant tantôt l'homme seul, tantôt la société avec Dieu.

3 – Mais nous, comme dit Jérémie, nous ne pouvons écouter les paroles illusoires de tels prophètes (Jer 23,16). Qu'il entende aussi Ezéchiel et qu'il reconnaisse ce qui le menace. « Ma main s'abattra, dit-il, sur les prophètes qui voient des choses trompeuses et qui prédisent le mensonge : ils ne seront pas dans la discipline de mon peuple et ne seront pas inscrits dans le livre de la maison d'Israël, ils ne rentreront pas en terre d'Israël parce qu'ils ont égaré mon peuple » (Ez 13,9 s.). Où est la sollicitude du pasteur, dont il est redevable, à l'égard du troupeau sacré ? Où est la vigilance à l'égard de l'étable du Maître ? Quelle espérance aura le troupeau quand le pasteur se montre lui-même comme loup et attaque si fort les brebis qu'il est enragé contre chacune ? C'est qu'elles sont déchirées par la même bouche de laquelle sortent les impiétés. La nourriture qui est offerte n'est pas celle qui engraisse, mais celle qui nuit : bienheureux cependant le troupeau auquel le Seigneur a donné d'être bon juge de son pâturage.

4 – Par suite, comme nous ne doutons pas que vous le faites, il faut que votre foi repousse la prédication impie, pour que, chez vous qui êtes vigilants dans le Christ, soit manifeste la différence entre la nourriture et le poison et que vous demeuriez dans la doctrine que vous avez apprise de l'enseignement des pasteurs précédents, sachant que vous avez eu jusqu'à ce jour des évêques éminents en magistère et sainteté qui, ne se séparant jamais des traditions des pères, ont gouverné l'Église du Seigneur dans la plus grande tranquillité.

5 – Pour commencer par les plus récents, que n'a pas infusé dans vos âmes l'instruction de l'évêque Jean de sainte mémoire ? Sa parole s'est répandue dans le monde entier bâtissant la foi catholique et nulle part il n'a fait défaut pour ce qui regarde l'enseignement, car il a prêché partout où il a été lu. A sa prudence a succédé une fermeté vantée partout : car l'évêque Atticus de sainte mémoire a gouverné le peuple chrétien d'après le modèle de son prédécesseur et il a poursuivi les folies

---

<sup>3</sup> SCHWARTZ, 1, I, 83-90

sacrilèges des hérétiques. Après sa mort nous avons eu pour collègue Sisinnius de sainte mémoire, qui à bien su quelle gloire lui resterait s'il gardait intègres et sans dommage les ornements de la foi catholique qui avaient persévéré jusqu'à lui. Nous avons vu comment ne lui ont pas manqué et la simplicité de la colombe et la prudence du serpent (cf. Mt 10,16). Nous avons déploré, très chers frères, comme si nous prévoyions l'avenir, le fait que vous ayez été si vite privés de son assistance.

6 – Dans le présent évêque j'ignore quel espoir nous trouverons, lui qui, sur notre Dieu pense autrement qu'il ne pense lui-même sur lui-même ou autrement que ce que les apôtres ont transmis sur Dieu, qui non seulement ne bande pas ceux qui sont broyés (cf. Ez 34,4), mais broie ceux qui sont bandés, qui non seulement ne relève pas ceux qui ont été renversés, mais cherche à renverser ceux qui se tiennent debout, qui non seulement ne rassemble pas ce qui a été dispersé (cf. Mt 12,30), mais qui disperse ce qui a été rassemblé, bien que ni ne puisse être broyée une intelligence consacrée à Dieu ni ne puisse être renversé celui qui se tient debout par une force céleste ni ne puisse être dispersée la multitude sainte. Nous annonçons donc ouvertement à Votre Charité, et nous ne pouvons le dire sans larmes votre dialecticien a levé le bouclier contre la vérité, il a porté la main sur la vieille foi, il guerroye contre les apôtres, il chasse les prophètes, il ne suit pas les paroles de notre Seigneur qui parle de lui-même.

7 – De quelle religion ou par quelles lois se dit-il évêque, après avoir mésusé du Nouveau et de l'Ancien Testament ? Il repousse en effet le sens spirituel de la figure, il n'accepte pas la vérité en circulation parmi nous et d'un mot, sur le mystère du Christ notre Dieu, il pense autrement que ne le souffre la sainteté de notre foi, sainteté qu'ont suivie avec révérence tous ceux qui ont disputé catholiquement. Nul en effet de ceux qui sont noblement consacrés à la religion n'a pensé sur le Christ autrement que ce que le Christ a voulu qu'on pensât de lui.

8 – Paul de Samosate, alors qu'il présidait à la sainte Église d'Antioche, a suscité une question sacrilège. Mais une sentence unanime des évêques catholiques l'a déposé du siège sur lequel il était impurement assis. Toujours en effet doivent être retranchés de tels individus qui, perturbant l'âme du peuple chrétien et donnant une entorse aux Évangiles selon leur arbitraire, ne peuvent porter fruit pour Dieu, et il faut cultiver la vigne qui reconnaît le droit de son possesseur.

9 – Il est clair d'autre part que de telles innovations des discours sont issues du vain amour de la gloire. Comme certains veulent se paraître à eux-mêmes d'esprit aiguë, profonds et sensés, ils cherchent ce qu'ils pourraient bien produire de neuf, de quoi ils tireraient auprès des âmes illettrées une gloire temporaire d'acuité. Mais qui jamais a remporté une véritable gloire parce qu'il était sensé à ses propres yeux ? Car notre Dieu choisit ce qu'il y a de faible en ce monde, il confond ce qu'il y a de fort par ce qui n'est pas fort, il confond les sensés parce qu'il y a de fou dans le monde (cf. I Cor 1,27). Qui se glorifie de la sagesse du monde si ce n'est celui qui confesse qu'il est du monde, si ce n'est celui qui nie qu'il soit disciple de celui qui a dit qu'il n'était pas du monde (cf. Jn 17,16). Il n'y a qu'une seule gloire pour que, comme le dit l'Apôtre (cf. I Cor 1,31), celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. Ne croyons-nous pas que cette sentence s'applique à cet évêque qui est le vôtre, mais qui n'est le vôtre que jusqu'à maintenant, s'il continue à ne pas croire ce que nous croyons ? Dans sa prétention à la sagesse il est devenu fou cf. (Rom 1,22) : car c'est une folie dont tous conviennent que de méconnaître celui que nous savons être la sagesse et la force de Dieu (cf. I Cor 1,24). Il confesse qu'il ignore les choses mêmes qu'il examine.

10 – Et que Votre Charité ne s'étonne pas qu'il se détourne du chemin de la vérité, voyant qu'il a perdu le Christ, qui est notre chemin (cf. Jn 14,6). Nous l'avons surpris tantôt se produisant en plein jour avec un langage funeste, tantôt se cachant dans des passages échappant à la lumière et couvrant ses poisons. Et alors que, suivant la sentence du très sage Salomon (cf. Pro 26,4) il conviendrait que nous ne donnions aucune réponse à sa folie de peur de devenir pareils à lui, néanmoins nous lui conseillons de suivre avec nous les apôtres et les prophètes de peur que, comme il s'oppose seul à tous, ainsi il soit seul chassé par tous.

11 – Vous cependant, vous devez faire vigilance avec plus de soin, pour résister aux prédications de l'ennemi : car plus grand est pour vous le souci quand c'est à l'intérieur de l'Église que sont dites les choses qui s'opposent à l'Église. Qu'obtiennent un répit de leurs fatigues, ceux que l'adversaire provoque en se tenant au dehors, et dispersés sur les remparts, se rassurent par le secours des murailles : ceux qui ont l'ennemi à l'intérieur ne connaissent pas le repos. Pourtant, dans cette guerre intestine, dans cette bataille domestique, que la foi vous serve de rempart et elle se vengera elle-même contre l'incrédulité par des javelots spirituels. Gardons la foi parce que, si nous la gardons, elle nous garde : grâce à elle, Dieu est notre refuge et notre lieu d'asile (cf. Ps 70,3). Il nous arrache à la main du pécheur : il convient que, placés dans l'agitation des flots, nous lui disions : «Seigneur, délivre-nous, nous périssons.» (Mt 8,25).

12 – C'est à vous maintenant, vous les clercs et tous ceux qui ont été consacrés au Seigneur, que doit se tourner notre discours. Quelqu'un dira peut-être que l'ordre n'a pas été gardé. Nous avons voulu nous aussi comme l'exigeait la hiérarchie, nous adresser d'abord à vous. Mais le souci l'a emporté de l'ensemble du peuple, que nous voulons sauver en commun. Nous ne devons pas en effet avoir de doute à votre sujet, puisque nous croyons évidemment que sous votre direction le peuple fidèle se tient debout dans la foi. Le rapport de mon saint et cher à Dieu frère et collègue dans l'épiscopat Cyrille, qu'il m'a envoyé par mon fils Posidonius le diacre, m'a appris que Nestorius a exécuté contre vous ce que peut faire contre les membres de l'Église celui qui n'a pas épargné la tête de l'Église. Mais que ces mesures ne vous tourmentent pas. La gloire est plus grande quand le labeur est plus grand, parce que la qualité du combat fait la qualité de la récompense. Vous lisez en effet avec nous que «celui qui a lutté suivant les règles reçoit la couronne» (II Tim 2,5).

13 – C'est pourquoi vous est due notre exhortation, qui est nécessaire et aux pusillanimes et à ceux qui résistent virilement, pour que puissent supporter les tentations ceux qui n'ont point de force et que les résistants tiennent avec plus de fermeté. Jamais ne sont vaincues les armes de notre Roi. Toute tentation est une épreuve pour le chrétien car, comme nous l'avons lu (cf. Rom 5,3 s.), c'est la patience qui fait le chrétien, la patience qui engendre l'espérance, laquelle, comme le promet l'Écriture, ne déçoit point. Par suite, très chers frères, puisque votre consolation vient de Dieu, auquel vous offrez vos corps, c'est-à-dire vos personnes mêmes, comme des hosties vivantes, selon ce que dit l'Apôtre (cf. Rom 12,1), ne vous laissez pas de résister. Dieu vous fournira de la force, lui qui, nous enseignant par son Apôtre (cf. II Cor 6,7), veut que nos membres soient les armes de sa justice.

14 – Vous avez les exemples des saints, qui ont semé un jour dans les larmes, et qui ensuite moissonneront dans la joie (cf. Ps 125,5). Notre Maître n'aime pas de serviteur qui n'ait été éprouvé par la tentation : les âmes chrétiennes sont toujours exercées par la palestine des difficultés. Courez, de manière à vous dépasser l'un l'autre sur les routes du Seigneur : je ne veux pas que vous soyez atteints par les adversaires. L'Apôtre dit que nous devons devenir ce que nous voyons : c'est seulement le lieu du combat qui fait la preuve de la force et de la foi. Il est difficile que la tranquillité soit couronnée : le prix n'est donné qu'aux labeurs. Que vos têtes ne déposent pas le casque de la santé; que celui qui promet d'être un soldat capable du Christ ne dépouille pas la cuirasse de la foi. Les nôtres ont suscité une guerre contre nous, si à vrai dire il faut nommer nôtres ceux que nous percevons avoir passé à l'ennemi après avoir rompu la loi de l'amitié. Il vous appartient, vous tenant debout, d'avoir les pieds aux portes de Jérusalem (cf. Ps 121,2). Nous voulons que vos démarches soient parfaites, de peur que les pas de quelqu'un ne soient détournés vers un même exemple : que suivent le diable avec le mal ceux qui reconnaissent être issus du diable. Vous, qui paraissez par vos œuvres être fils de Dieu, puisque Dieu veut que chacun soit reconnu à ses fruits (cf. Mt 7,20), reconfortez alternativement les esprits des pusillanimes et accueillez chacun des faibles en les fortifiant. Que l'impiété ne vous trompe donc pas, mais, selon la qualité de chacun, faites la distinction entre le bien et le mal, fuyant ce qui est pervers et louant ce qui est droit.

«Car il est en abomination devant Dieu, au dire de Salomon (Pro 17,15), celui qui tient le juste pour injuste et celui qui tient l'injuste pour juste». La tribulation temporaire n'est rien, tenons devant les yeux la récompense éternelle, à laquelle rien ne doit être préféré. Notre hymnode s'exclame que si une guerre éclate contre lui, il n'aura absolument pas peur, par l'espérance de cette illumination (cf. Ps 26,3). Si vous avez une guerre contre les païens, à coup sûr ce serait le fait d'une très grande victoire que de vaincre ceux qui ont toujours été pour vous des ennemis : combien grande alors faut-il dire la victoire là où l'évêque, par un changement de la prédication, est devenu le persécuteur des catholiques, dans des sentiments proprement opposés à ceux de Paul, qui, de persécuteur de l'Évangile qu'il était d'abord, en a été ensuite le prédicateur ? L'impie dialecticien a été abandonné par l'Esprit divin, quand il s'est mis à avoir des pensées contraires à l'Esprit divin. C'est à bon droit, s'il persiste, qu'il entendra de nous les paroles de Samuel qui ont été jadis adressées à Saül par ce prêtre lui-même : «Le Seigneur ne tiendra pas compte de toi, pour que tu ne sois pas roi sur Israël» (I Sam 15,26). Si Saül a mérité cela parce que, dans ses actes, il méprisa les préceptes de Dieu, quel châtement sera dû à cet individu qui s'est élevé contre le Seigneur de la divinité ? Il vous appartient maintenant de soigner la blessure qu'il a faite et de guérir ceux qu'il a blessés par ses paroles. Tenez-vous debout sur des pieds fermes contre celui qui est déjà tombé, comme le démontre son langage, et s'il vous porte un coup, supportez-le avec résignation. Il a machiné des violences, il a machiné des bannissements : Celui-là l'a subi en son particulier, dont il nie qu'il ait reçu l'homme pour notre salut.

18 – Dès lors que nul ne déplore ce qui a été imaginé contre l'un d'entre vous. Qu'Étienne, le premier martyr du Christ, soit pour vous un modèle de résignation et de patience. La foule des impies grinça des dents contre lui, pourtant le compagnon de route du Christ ne tut pas ce qu'il voyait (cf. Ac 7,54-56). Il s'exclama parmi les Juifs furieux, parmi les ennemis de la religion, qu'il voyait les cieus ouverts et le Fils de l'Homme, à cause duquel il subissait ce supplice, se tenant debout à la droite de Dieu.

19 – Il serait trop long de m'étendre sur chacun de ceux qui ont acheté pour eux la vie éternelle ou par la mort ou par la confession. Vous avez vous-mêmes, vous tous qui avez été chassés de l'Église, un exemple de presque notre temps, celui d'Athanase de bienheureuse mémoire, le très sage évêque de l'Eglise d'Alexandrie. A qui sa patience ne serait-elle pas une consolation ? A qui sa fermeté ne serait-elle pas un modèle ? A qui son très désiré retour ne rendrait-il pas l'espoir ? Arius le persécute et il est chassé, mais le Christ l'escorte et il doit être rappelé. Il a subi la prison, il a subi des persécutions, et il n'est pas étonnant que cet homme apostolique ait subi les maux par lesquels l'Apôtre se glorifie d'avoir été exercé, et dans tous ces maux il a suivi celui qui atteste qu'il se complaît dans les tribulations (cf. II Cor 11,23 ss.; 12,10). Il a été chassé d'Alexandrie et il a repris ses forces dans notre pays (Rome); mais là-bas sa réintégration a été renouvelée et il a trouvé le repos de la communion sur ce trône depuis lequel il vient toujours de l'assistance aux catholiques. Et pourtant, lui qui était devenu confesseur dans la persécution, il ne ressentit point de lassitude dans les tribulations.

20 – Dès lors nul des chrétiens ne doit déplorer le bannissement temporaire dont il a été frappé, parce que nul d'entre eux n'est banni pour Dieu. Craignons plutôt d'être bannis du pays des vivants, c'est-à-dire de cette patrie que nous voulons être nôtre. C'est cela qui est à nous, c'est cela qui est continu, c'est cela qui est éternel. Car n'est pas à nous le pays à travers lequel il y a seulement un passage : mais cela est à nous qui nous est promis comme une espérance très sûre. Il vaut la peine d'entendre la parole de l'Apôtre : «Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté jusqu'au cœur de l'homme, c'est cela que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime» (I Cor 2,9).

21 – Mais pour que ne paraisse même pas avoir temporairement valeur la sentence de celui qui a déjà provoqué contre lui-même la sentence divine, l'autorité de notre siège a ouvertement décrété qu'aucun, ni évêque ni clerc ni faisant

profession de chrétien, de ceux qui ont été bannis ou de leur siège ou de la communion par Nestorius ou ses semblables depuis qu'ils ont commencé de prêcher ces erreurs, ne paraisse ou avoir été banni ou avoir été excommunié : mais tous ceux-là ont été et sont encore jusqu'à ce jour dans notre communion parce que celui qui n'avait pas le pied ferme dans sa prédication ne pouvait ni déposer ni bannir personne. Ce présent discours les embrasse donc tous en commun, pour que fortifiés de jour en jour et ayant pris courage dans le Seigneur vous ne soyez pas bouleversés, mais soigniez davantage les infirmités les uns des autres. Désormais en effet nous vous recommandons les infirmes là où nous voyons que le médecin lui-même est malade.

22 – Pourtant même à celui-là nous voulons porter secours, si nous le pouvons encore. Comme en effet nous avons envoyé des réponses bien ajustées à notre saint frère et collègue dans l'épiscopat Cyrille, nous vous avons écrit à vous aussi par le très aimé Posidonius son diacre ce qui devait être envoyé par mon dit frère à celui dont il est question (Nestorius). Et puisque dans une si grande affaire notre présence paraissait presque nécessaire, nous avons délégué notre pouvoir, à cause des distances sur mer et sur terre, à mon saint frère Cyrille, de peur que cette maladie ne s'aggravât à l'occasion de l'éloignement. Quant à vous, ayez seulement devant les yeux les paroles de l'Apôtre (I Cor 1,10) : «Soyez parfaitement unis dans la même pensée et dans le même esprit» pour que, comme nous l'avons lu (Mt 10,22), tenant jusqu'au bout vous puissiez être sauvé.

Pour que vous sachiez avec quelle décision judiciaire nous vous avons écrit cette lettre, nous avons fait que la sentence même fût placée au bas de la lettre. Que Dieu vous tienne en santé, frères !

23 – Sache donc clairement que telle est notre sentence : Si, touchant Dieu notre Christ, tu n'exposes pas les choses que pensent l'Église romaine, celle d'Alexandrie et toute l'Église catholique et que la très sainte Église de Constantinople, mon excellent ami, a pensées jusqu'à toi, et si tu n'écartes pas cette innovation incroyable apportée à l'auguste et vénérable Écriture dans l'espace de dix jours à compter depuis le jour où t'est connue cette lettre, sache que tu es excommunié de toute l'Église catholique.

## LETTRE À JEAN D'ANTIOCHE <sup>4</sup>

Au bien-aimé frère Jean. Célestin.

1 – Nous eussions souhaité que, comme il n'y a qu'une seule essence de la déité, ainsi une seule vérité de la foi orthodoxe fût tenue parmi les hommes de partout. Moindre est pourtant le gémissement si ce sont des gens peu nombreux qui, se séparant du troupeau du Maître et se cachant dans des coins et à l'ombre, se persuadent eux-mêmes ou persuadent un petit nombre accordé à leurs sentiments dans l'égarement occulte.

2 – Mais, quand, dans la sainte Église de Dieu, c'est celui qui est mis en avant sous le nom d'évêque qui, par des conseils tortueux détourne de la voie de la vérité sur des précipices le peuple du Christ, et cela dans la très grande ville dans laquelle, à cause de l'honneur de l'Empereur qui l'habite, la multitude accourt du monde entier, alors, évidemment, la lamentation doit être double et plus grande la sollicitude, de peur que ne prévale la rapacité du loup. Car le souci n'est pas aussi grand si l'ennemi assiège du dehors que s'il se déchaîne à l'intérieur des murs et le loup n'inquiète pas autant s'il erre hors du parc à moutons que si, dans le troupeau même, il prend la place du berger, parce que la guerre civile est plus grave quand c'est à l'intérieur de l'Église, c'est-à-dire à l'intérieur de la maison de Dieu, que les traits de la croyance impie sont jetés.

3 – Dès lors nos entrailles sont grandement troublées de ce que celui qui semble occuper l'Église de Constantinople répand sur les peuples dévoués au Christ des doctrines perverses, contraires à l'honneur et au respect de l'enfantement de la sainte Vierge et contraires à l'espoir de notre salut. Ces faits sont venus à notre connaissance par la détresse extrême des fidèles, ils nous ont été connus par les livres qu'il nous a envoyés lui-même et, ce qui compte pour une plus grande preuve, par les lettres qu'il nous a adressées garanties par la signature de lui-même comme auteur, en sorte que la chose ne peut être mise en doute par d'autres.

4 – Dès lors, puisque, sur de telles charges, une plus longue négligence n'est pas sûre – c'est presque en effet le même crime de négliger ces sortes de choses que ce n'est un crime de préférer de tels sacrilèges – et puisque l'évêque Nestorius et tout autre qui le suit préfèrent ces erreurs, nous le séparons de notre communion jusqu'à ce que, par une confession écrite qu'il m'aura envoyée, il condamne la doctrine perverse qu'il s'est mis à enseigner et jusqu'à ce qu'il professe qu'il maintient la foi sur l'enfantement virginal, c'est-à-dire sur le salut du genre humain, qu'il adore et professe, dis-je, la foi que maintiennent l'Église de Rome, celle d'Alexandrie et partout l'Église catholique, conformément à l'enseignement des apôtres. Que d'autre part, par Nestorius ou par les autres qui l'ont suivi, depuis qu'il s'est mis à préférer ces erreurs, quelqu'un a été excommunié ou privé de la dignité sacerdotale ou de celle du clergé, il a été convenu que celui-là est resté et reste à l'avenir dans notre communion, et nous ne disons même pas qu'il a été déposé, puisque la sentence de Nestorius n'a même pas pu déposer quiconque, dès lors qu'il s'est lui-même rendu susceptible de déposition.

5 – Nous avons écrit ces choses à Ta Sainteté, frère très honoré, pour que, fortifié dans le Maître, après avoir revêtu la cuirasse du Christ familière à ta poitrine et le bouclier de la confession de foi catholique, tu retires d'un funeste et très honteux enseignement le troupeau de notre Maître Jésus Christ, qui pour nous a été engendré et a souffert, qui, les portes de l'enfer s'étant ouvertes et la mort ayant été vaincue, est ressuscité pour nous le troisième jour. Comme nous l'avons écrit aussi à notre très saint frère et collègue dans l'épiscopat Cyrille, le scrupuleux défenseur de la foi catholique, que Ta Sainteté sache que cette sentence-ci a été portée touchant le même Nestorius, par nous, ou plutôt par le Maître lui-même le Dieu Christ, que ou bien dans l'espace de dix jours comptés à partir du jour de l'admonition il condamnera

---

<sup>4</sup> SCHWARTZ, 1, 1, 90-91

par une confession écrite ses enseignements sacrilèges sur la génération du Christ et professera qu'il suit la foi que gardent l'Église de Rome, celle d'Alexandrie et l'Église universelle ou bien qu'il sache que, chassé du collège des évêques, il s'est ruiné par une ruine propre. Pour que cette sentence portée par nous soit exécutée avec plus de soin, nous avons voulu que notre lettre soit fidèlement transmise à Ta Dilection par l'entremise de notre fils Posidonius, diacre de l'Eglise d'Alexandrie. Que Dieu te maintienne en santé, frère très honoré.